

W

**LE TEMPS
DE
L'ÉPREUVE**

DAVID ROPER

W

Lecture N° 16

V. DE LA SECONDE À LA TROISIÈME PÂQUE (suite)

X. Jésus se retire pour la première fois du territoire d'Hérode puis revient (suite)

2. Jésus nourrit les cinq mille (Mt 14.13-21 ; Mc 6.33-44 ; Lc 9.11-17 ; Jn 6.2-14)

3. Jésus marche sur l'eau (Mt 14.22-36 ; Mc 6.45-56 ; Jn 6.15-21)

Y. Discours sur la nourriture spirituelle et comment être un disciple authentique. Confession de Pierre (Jn 6.22-71)

INTRODUCTION

Cette leçon commence par la première multiplication des pains, l'un des miracles les plus notables de Jésus. Elle se termine par un de ses discours les plus cruciaux, celui concernant le pain de vie. Nous passons donc d'un point fort à l'un des points les plus bas du ministère du Christ.

Nous nous concentrerons ici sur deux termes, dont le premier est "épreuve". Avant de nourrir les cinq mille, Jésus demanda à Philippe : "Où achèterons-nous des pains pour que ces gens aient à manger ?" (Jn 6.5). Jean précisa que Jésus disait cela "pour l'éprouver" (Jn 6.6). Les conversations ultérieures entre le Christ et ses apôtres constituaient également une épreuve voulue par Jésus.

Le deuxième terme est toute forme du verbe "croire". Dans le discours au sujet du pain de vie, ces formes sont employées à maintes reprises (Jn 6.29, 35-36, 40, 47). Nous avons déjà vu que Jésus mettait désormais de plus en plus l'accent sur la nécessité de la foi.

Or, le moment était venu pour Jésus de commencer à mettre à l'épreuve ses disciples, afin de voir si, oui ou non, ils croyaient vraiment en lui. Nos deux mots clefs ne se trouvent pas dans le texte à chaque fois, mais chacun des événements que nous allons voir était, en effet, une épreuve de foi pour ceux qui se disaient disciples du Seigneur.

L'ÉPREUVE DE LA FOULE AFFAMÉE

(MT 14.13-21 ; MC 6.33-44 ;

LC 9.11-17 ; JN 6.2-14)

À la fin de notre dernière leçon, Jésus avait

proposé de voyager en barque avec ses apôtres vers la rive est de la mer de Galilée (Mc 6.30-32 ; cf. Mt 14.13 ; Jn 6.1). Leur destination était une région déserte pas loin du village de Bethsaïda-Julias (Lc 9.10).

À leur approche de la rive, une multitude se rassembla. La foule, qui comptait déjà des centaines de personnes, augmentait de minute en minute. Dans sa grâce, le Christ "en eut compassion" et, comme de coutume, il les enseignait "et guérit les infirmes qui s'y trouvaient" (Mt 14.14 ; Mc 6.34 ; Lc 9.11).

La foi mise à l'épreuve :

"Avez-vous confiance en moi¹

pour subvenir à vos besoins² ?"

Au fur et à mesure que la journée avançait, la foule atteignait des milliers de personnes (Lc 9.14). La mise à l'épreuve commença :

Jésus leva les yeux, vit qu'une foule nombreuse venait à lui et dit à Philippe : Où achèterons-nous des pains pour que ces gens aient à manger ? Il disait cela pour l'éprouver, car il savait ce qu'il allait faire (Jn 6.5-6).

Pour Philippe, il s'agissait d'un simple calcul. Il répondit : "Les pains qu'on aurait pour deux cents deniers ne suffiraient pas pour que chacun en reçoive un peu" (Jn 6.7).

Peu après, Jésus fit passer les autres apôtres

¹ Le mot "confiance" identifie un élément essentiel de la foi qui sauve.

² Les questions citées dans les sous-points ne viennent pas littéralement du texte, mais sont suggérées et peuvent constituer les épreuves que Jésus fait subir à ses apôtres.

par la même sorte d'épreuve :

Le soir venu, les disciples s'approchèrent de lui et dirent : Ce lieu est désert, et l'heure est déjà passée ; renvoie les foules afin qu'elles aillent dans les villages s'acheter des vivres. Jésus leur répondit : Elles n'ont pas besoin de s'en aller : donnez-leur vous-mêmes à manger (Mt 14.15-16).

Pour les douze, il s'agissait d'un test de leur compétence à déterminer les ressources à leur disposition. Ils n'en avaient pas eux-mêmes³ et un sondage rapide ne produisit que le casse-croûte d'un garçon (Mt 14.17).

Gardons à l'esprit que, devant ses disciples, Jésus avait fait beaucoup de miracles ; entre autres, il avait apaisé une tempête et ressuscité des morts. Dans la circonstance présente, ils l'avaient vu guérir des malades. De plus, Jésus leur avait récemment accordé le pouvoir de faire des miracles (Mt 10.1). Néanmoins, ils eurent du mal à comprendre que, si Jésus pouvait faire un miracle, il pouvait faire n'importe quel miracle⁴ y compris nourrir cinq mille hommes — plus les femmes et les enfants — avec un peu de pain et quelques poissons.

Prenant en main ces quelques provisions, Jésus dit à la foule de s'asseoir sur l'herbe (Mt 14.19) pour manger. Souvenons-nous qu'il n'avait que cinq petits pains et deux poissons. De cette manière, chaque personne présente fut mise à l'épreuve. Les disciples et la foule avaient au moins la foi nécessaire pour s'asseoir, selon l'ordre du Christ.

Résultats de l'épreuve : un repas et un malentendu

Lorsque nous passons un examen, nous sommes généralement pressés d'en connaître les résultats. Dans le cas présent, la foi des personnes présentes fut récompensée. Le casse-croûte d'un garçon devint un buffet à volonté⁵ pour des milliers de gens affamés.

³ Ceci est suggéré. S'ils avaient de la nourriture avec eux, ils l'auraient sûrement signalé dans leur rapport à Jésus. Le fait qu'ils n'en avaient pas explique sans doute l'urgence pour eux de quitter le territoire d'Hérode. Ils avaient sans doute projeté d'en acheter eux-mêmes dans un village aux alentours (cf. Jn 4.8).

⁴ Leur incapacité à cet égard sera encore soulignée plus loin (Mc 6.42).

⁵ Les gens mangèrent jusqu'à satiété.

Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta douze paniers pleins des morceaux qui restaient. Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille hommes, sans les femmes et les enfants (Mt 14.20-21 ; cf. Mc 6.41-44 ; Lc 9.16 ; Jn 6.12).

Les convives étaient ravis (cf. Jn 6.26), mais ils ne se rendirent pas compte que le repas constituait lui-même un examen de leur perception de Jésus et de sa mission. Tout excités, ils se disaient les uns aux autres : "Vraiment c'est lui le prophète⁶ qui vient dans le monde" (Jn 6.14). C'était donc lui qu'ils attendaient⁷ ! Sous peu, ils étaient prêts à "venir l'enlever pour le faire roi" (Jn 6.15).

Comment pouvait-on "faire" roi celui qui l'était déjà de naissance (Mt 2.2⁸) ? Le peuple avait surtout à l'esprit le concept juif d'un roi terrestre qui les conduirait en triomphe sur tous ses ennemis. Ce dernier miracle de Jésus avait stimulé leur imagination : non seulement pouvait-il servir comme général des armées, mais également comme l'intendant en chef, pour nourrir quotidiennement les troupes ! La foule ne comprit pas que le fait d'accepter Jésus comme son roi terrestre suggérerait qu'elle le rejetait en tant que roi spirituel.

Jésus, connaissant leurs intentions, frustra leur projet en renvoyant et ses disciples⁹ et la foule¹⁰. Puis, attristé¹¹, il monta sur une montagne

⁶ La foule pensait manifestement à la déclaration de Moïse selon laquelle Dieu élèverait un prophète comme lui (Dt 18.15). Le discours de Jésus suggère que le peuple le comparait effectivement à Moïse (cf. Jn 6.31-32, 49, 58).

⁷ Un enthousiasme semblable saisit la foule vers la fin du ministère de Jésus, lorsqu'il fit son entrée triomphale dans Jérusalem (cf. Mt 21.1-11, 14-17 ; Mc 11.1-11 ; Lc 19.29-44 ; Jn 12.12-19).

⁸ Dans un sens, Jésus ne fut couronné roi qu'à son ascension vers son Père. Mais puisque Jésus se donna lui-même le titre de "Roi des Juifs" (Mt 27.11), nous devrions considérer que les mages avaient raison.

⁹ Selon Marc et Jean, il leur dit d'aller à Bethsaïda / Capernaüm (Mc 6.45 ; Jn 6.17). Il s'agit de la Bethsaïda tout près — ou en banlieue — de Capernaüm. Le texte ne nous dit pas pourquoi Jésus renvoya ses disciples. Peut-être voulait-il qu'ils l'aident ainsi à faire partir la foule. Peut-être ne voulait-il pas qu'ils soient pris par le zèle mal guidé de la foule. Après tout, les disciples partageaient, eux aussi, les mauvaises conceptions matérialistes du royaume.

¹⁰ Beaucoup de ces gens restèrent à proximité (Jn 6.22) ; mais du moins Jésus calma leur ardeur en les renvoyant.

¹¹ Ceci est suggéré par le texte. Jésus avait certainement plusieurs raisons pour être triste. En plus des mauvaises compréhensions manifestées aussi bien par les disciples que par la foule, Jésus n'avait pas encore eu le temps de porter le deuil de son cousin, Jean-Baptiste.

toute proche pour être seul et pour prier (Mt 14.22-23 ; Mc 6.45-46 ; Jn 6.15-17).

L'ÉPREUVE DE L'ORAGE SUR LA MER (MT 14.22-33 ; MC 6.45-52 ; JN 6.15-21)

Lorsque Jésus dit à ses disciples de monter dans la barque et de se diriger vers Capernaüm, ces derniers pensaient apparemment qu'il se joindrait à eux après avoir renvoyé la foule (cf. Jn 6.17). Ils restèrent sans doute à quelque distance de la rive ; mais Jésus ne venant pas, ils partirent pour traverser le lac.

La foi mise à l'épreuve : "Avez-vous confiance en moi pour vous protéger ?"

À environ mi-chemin¹², les disciples rencontrèrent l'un de ces orages subites qui sévissaient souvent sur le lac. Jean écrivit : "un vent violent soufflait et la mer se soulevait" (Jn 6.18). Matthieu ajouta que la barque était "malmenée par les vagues" (Mt 14.24). Le vent venait de l'ouest, justement de la direction où ils voulaient aller (Mt 14.24 ; Mc 6.48) ; ainsi, ils plièrent les voiles et commencèrent à ramer (Mc 6.48¹³). Nous ne pouvons qu'imaginer leur épuisement et leur désespoir, après plusieurs heures passées à ramer sans avancer dans les eaux agitées. Une fois encore, leur foi était mise à l'épreuve¹⁴. Jésus les avait déjà secourus une fois en apaisant une tempête ; mais à cette occasion, il était loin.

Jésus, à des kilomètres de là, connaissait tout de même le dilemme des apôtres :

Le soir venu, la barque était au milieu de la mer, et Jésus était seul à terre. Il vit qu'ils avaient beaucoup de peine à ramer car le vent leur était contraire. À la quatrième veille de la nuit environ, il alla vers eux en marchant sur la mer et il voulait les dépasser (Mc 6.47-48).

La marche de Jésus sur l'eau constitue l'un de ses miracles les mieux connus. Il ne faut pas imaginer Jésus sur une surface calme et tranquille, mais sur une mer déchaînée ; il était ici au sommet

¹² La Bible en Français Courant dit "cinq à six kilomètres" (Jn 6.19). Le "stade" utilisé par la Colombe identifie une mesure romaine d'environ 200 mètres.

¹³ Ils étaient partis "le soir venu", quand les ténèbres "étaient déjà venues" (Jn 6.16-17) ; mais Jésus ne vint pas avant "la quatrième veille de la nuit" (Mt 14.25 ; Mc 6.48), c'est-à-dire entre 03h00 et 06h00.

¹⁴ Jésus n'envoya pas l'orage, mais toute crise dans la vie met à l'épreuve notre foi en lui.

d'une vague, là dans son creux, marchant sur l'eau bouleversée et en colère.

Quand Jésus s'approcha de la barque, les disciples l'aperçurent, peut-être illuminé par un éclair. Sa venue inattendue les effraya encore plus que l'orage lui-même¹⁵ : "Quand les disciples le virent marcher sur la mer, ils furent troublés et dirent : C'est un fantôme¹⁶ ! Et dans leur crainte, ils poussèrent des cris" (Mt 14.26 ; Mc 6.49-50a). Jésus les rassura : "C'est moi, n'ayez pas peur !" (Mt 14.27 ; cf. Mc 6.50b ; Jn 6.20).

Ensuite, Matthieu nous raconte l'histoire remarquable de Pierre qui marche sur l'eau.

Pierre lui répondit : Si c'est toi, ordonne-moi d'aller vers toi sur les eaux. Et il dit : Viens ! Pierre sortit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus (Mt 14.28-29).

Tant que l'apôtre gardait les yeux fixés sur Jésus, tout allait bien ; mais lorsqu'il se tourna pour contempler la mer agitée par les vents, il "eut peur" et commença à enfoncer (v. 30a). Quand il s'écria : "Seigneur, sauve-moi !" (v. 30b), "Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?" (v. 31). Comme quelques-uns d'entre nous, Pierre avait assez de foi pour commencer la marche, mais pas pour la finir.

Résultats de l'épreuve : tranquillité et confusion

Les disciples aidèrent Pierre et Jésus à monter dans la barque (cf. Jn 6.21 ; Mt 14.32). "Et le vent tomba ['aussitôt' - Jn 6.21]. En eux-mêmes, ils étaient tout stupéfaits" (Mc 6.51). Puis ils "se prosternèrent devant Jésus et dirent : Tu es véritablement le Fils de Dieu" (Mt 14.33).

Bien que nous ayons l'impression d'une histoire qui finit bien, l'Évangile de Marc suggère qu'en fait, les apôtres avaient échoué à une épreuve capitale : "Ils étaient tout stupéfaits ; car ils n'avaient pas compris le miracle des pains" (Mc 6.51b-52a). Tout miracle du Christ, à part le

¹⁵ Selon le récit de Marc, Jésus "voulait les dépasser" (Mc 6.48). Pour certains commentateurs, cela signifie qu'il ne voulait pas les effrayer. Mais les autres récits disent bien que Jésus allait "vers eux" (Mt 14.25 ; Jn 6.19). Le mot traduit par "dépasser" en Marc 6 pourrait aussi se traduire par "venir à côté".

¹⁶ Le texte ne dit pas pourquoi ils réagirent ainsi. La superstition qui régnait à l'époque pouvait y avoir sa part.

fait d'exprimer sa sollicitude pour les personnes concernées, comportait également des implications théologiques. Quelle leçon les disciples auraient-ils dû retirer de l'incident de la multiplication des pains ? Ils auraient dû comprendre que si Jésus avait le pouvoir de les nourrir sur la plaine, il avait également la puissance nécessaire pour les protéger au milieu de la mer.

Le problème, selon Marc, était que "leur cœur était endurci" (Mc 6.52b). Bien qu'ils aient eu une certaine foi, une sorte de compréhension et appréciation de Jésus, il leur était difficile de lui soumettre entièrement leur vie et leur cœur. Ce problème là, cependant, n'est pas unique aux douze.

L'ÉPREUVE DE LA SYNAGOGUE BONDÉE (MT 14.34-36 ; MC 6.52-56 ; JN 6.21-71)

Encore un miracle devait se produire en cette nuit d'orage. Jean écrivit qu'une fois Jésus et Pierre dans la barque, "aussitôt la barque toucha terre là où ils allaient" (Jn 6.21). Ils arrivèrent sur la plaine de Génésareth¹⁷, une région fertile au sud de Capernaüm (Mt 14.34 ; Mc 6.53). Jésus partit au nord vers Capernaüm, guérissant les gens en chemin (Mt 14.35-36 ; Mc 6.54-56).

Pendant ce temps, la foule sur la rive est de la Mer découvrit que Jésus n'était plus (Jn 6.22, 24). Profitant de quelques barques venues de la rive ouest, les gens se firent transporter à Capernaüm, où ils pensaient trouver Jésus (Jn 6.23-24¹⁸).

La foi mise à l'épreuve : "Avez-vous confiance en moi pour vous donner la vie ?"

Ceux qui cherchaient Jésus le trouvèrent dans la synagogue, où il enseignait (Jn 6.59). Perplexes sur sa manière de les quitter à leur insu (Jn 6.22), ils lui demandèrent : "Rabbi, quand es-tu venu ici ?" (Jn 6.25). Il s'agit de la première d'une série de questions qu'ils allaient poser au Seigneur en ce jour. Ceux qui l'interrogèrent pensaient le mettre à l'épreuve, alors que c'était lui qui examinait leur foi. Car il était temps de

¹⁷ La mer de Galilée fut parfois appelée la mer de Génésareth (cf. Lc 5.1), à cause de la proximité de cette région.

¹⁸ Les barques venaient de Tibériade, sur la rive ouest. Les propriétaires, voyant la foule, y découvrirent peut-être le moyen de se faire de l'argent. Plus tôt, les gens de cette foule étaient venus à pied depuis Capernaüm, mais y retourner par ferry spécial leur semblait sans doute meilleur, comme moyen de transport.

faire révéler leur foi, ou leur manque de foi. En fait, le texte nous décrit une série de tests, commençant par la foule et puis se limitant plus tard aux apôtres. Jésus voulait que tous les gens présents se posent trois questions : "Qu'est-ce qui m'attire chez cet homme ?" ; "Quelles sont les raisons pour lesquelles je le suis ?" ; "Qui est-il pour moi ?".

(1) *La foule mise à l'épreuve.* Au lieu de répondre à la question concernant son arrivée à Capernaüm, Jésus se lança immédiatement dans son discours sur le thème du pain de vie. Il accusa la foule de le suivre pour la mauvaise raison¹⁹ :

En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez, non en vue de la nourriture qui périt mais en vue de la nourriture qui subsiste pour la vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera ; car c'est lui que le Père — Dieu — a marqué de son sceau (Jn 6.26-27).

Jésus essayait de convaincre ses auditeurs d'examiner leurs motivations et leurs priorités. Mais ce qu'ils entendirent, c'était que s'ils travaillaient, ils pouvaient recevoir une nourriture non périssable. Ils demandèrent alors : "Que ferons-nous afin de travailler pour les œuvres de Dieu ?" (Jn 6.28). Cette question fournit à Jésus l'occasion d'introduire le thème de sa présentation : "Ce qui est l'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé" (Jn 6.29).

La foule n'aimait pas l'orientation que prenait la discussion. S'inspirant des Phariséens (cf. Mt 12.38), elle demanda un signe : "Quel miracle fais-tu donc, lui dirent-ils, afin que nous le voyions et que nous te croyions ? Quelle œuvre fais-tu ?" (Jn 6.30). Donc, les signes que Jésus avait accomplis la veille (guérisons, multiplication des pains) ne suffisaient pas ; car, pour ceux dont le cœur est endurci, aucun signe ne suffit.

Ces gens ne voulaient qu'une chose : encore un repas gratuit. Après tout, ils avaient reconnu que Jésus était le prophète comme Moïse, ce Moïse qui avait donné du pain à leurs pères dans

¹⁹ Nous n'avons pas assez de place pour examiner ce grand sermon verset par verset. Il est donc nécessaire de donner ici une version simplifiée de l'échange entre Jésus et ses interrogateurs.

le désert, pas une fois, mais tous les jours (Jn 6.31 ; cf. Ex 16) ! Jésus répondit que ce n'était pas Moïse, mais Dieu qui leur avait donné ce pain (Jn 6.32a). De plus, Dieu pouvait à présent leur donner "le vrai pain venu du ciel ; car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde" (Jn 6.32b-33).

C'était exactement ce qu'ils voulaient : du pain qui donne la vie ! "Seigneur, donne-nous toujours ce pain-là" (Jn 6.34²⁰). Une fois encore, la réponse de Jésus était inattendue et mal accueillie : "Moi, je suis le pain de vie²¹. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif" (Jn 6.35). Dans cette déclaration extraordinaire se trouve encore une fois ce mot "croit" (cf. Jn 6.40, 47). Et Jésus d'ajouter tristement : "Mais (...) vous m'avez vu, et vous ne croyez pas" (Jn 6.36). J. W. McGarvey écrit :

Le caractère de Jésus constituait la plus grande preuve de sa déité, mais les Juifs (...) refusèrent de le considérer et réclamaient toujours un signe. (...) Si l'on refuse de croire au soleil quand on en perçoit la lumière, quand on en ressent la chaleur et quand on en constate la puissance vivifiante, quel signe reste-t-il pour démontrer l'existence du soleil²² ?

(2) "*Les Juifs*" mis à l'épreuve. À ce point, "les Juifs" commencèrent à se plaindre, parce que Jésus avait dit qu'il était le pain venu du ciel (Jn 6.41). Jean utilisa souvent l'expression "les Juifs" pour en désigner les chefs (1.19 ; 5.10, 15-16, 18). Cela en est sans doute le sens dans ce texte.

Malgré les plaintes des Juifs, Jésus refusa d'altérer son discours ; au contraire, il insista :

Moi, je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé

²⁰ Cf. avec la requête de la femme samaritaine en Jean 4.15. Il existe plusieurs parallèles entre Jean 4 et Jean 6. Dans le premier, Jésus employa la figure de l'eau que la femme venait chercher ; dans le second, il parla du pain auquel la foule pensait. Le point central des deux est le même. Cependant, la discussion de Jean eut pour résultat l'acceptation de Jésus par la femme, alors que la foule de Jean 6 le rejeta.

²¹ Cf. les versets 48 et 51. Il s'agit de la première déclaration "Je suis" de l'Évangile de Jean. Les autres se trouvent en 8.12, 58 ; 10.11 ; 11.25 ; 14.6 ; et 15.1. Chacune affirme à sa manière la déité du Fils de Dieu ; car seul Dieu peut dire avec vérité, à toute époque : "Je suis" (c'est-à-dire, "je suis celui qui existe toujours" [cf. Ex 3.13-15]).

²² J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 385.

la manne dans le désert, et ils sont morts. C'est ici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure pas. Moi, je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde (Jn 6.48-51).

Il fallait que Jésus prenne une forme humaine (Jn 1.14), afin de nous apporter une vie spirituelle (Jn 10.10). De plus, quelques mois plus tard, il devait "offrir" sa chair, qui serait clouée sur une croix, "pour la vie du monde". Ces Juifs à l'esprit fermé avaient du mal à saisir des concepts aussi élevés. Au lieu de lui demander humblement d'expliquer ses paroles, ils "se querellaient entre eux et disaient : Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ?" (Jn 6.52). La réponse de Jésus était encore plus curieuse et surprenante : "En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'avez pas la vie en vous" (Jn 6.53).

Les Juifs connaissaient l'image du pain comme nourriture spirituelle. David Smith précise : "Un tel langage sonnerait moins étrange aux oreilles juives de l'époque qu'aux nôtres, puisque dans l'Écriture comme dans les écrits rabbiniques, l'instruction s'appelait pain et ceux qui apprenaient absorbaient ce pain²³." Ceci dit, l'idée de manger de la chair et de boire du sang devait leur être répugnante, car la loi condamnait la consommation du sang sous toutes ses formes (Lc 17.10-14).

Bien entendu, Jésus ne parlait pas du cannibalisme²⁴, mais plutôt de la nécessité de l'accepter comme le Messie venu "dans la chair". En fait, il avait dit aux sceptiques qu'il fallait "manger sa chair", mais ils ne l'avaient pas entendu :

Ce qui est l'œuvre de Dieu, c'est que vous

²³ David Smith, *The Days of His Flesh : The Earthly Life of Our Lord and Saviour Jesus Christ*, 8th ed. (London : Hodder and Stoughton, 1910), 241 ; cité dans Robert Duncan Culver, *The Life of Christ* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1976), 147n.

²⁴ Ce passage est utilisé par les Catholiques pour justifier leur messe, pendant laquelle ils disent que le pain et le vin deviennent véritable chair, véritable sang de Jésus (doctrine de la transsubstantiation). Mais, lorsque le Christ institua le Repas du Seigneur, il était très clair : il s'agissait d'un repas "en mémoire" de lui (Lc 22.19 ; 1 Co 11.24-25). Nous considérerons la Cène plus loin dans notre étude de la vie de Jésus (Mt 26.26-29 ; Mc 14.22-25 ; Lc 22.19-20 ; 1 Co 11.23-26).

croyez en celui qu'il a envoyé (Jn 6.29).

Moi, je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif (Jn 6.35).

Vous m'avez vu, et vous ne croyez pas (Jn 6.36).

Voici, en effet, la volonté de mon Père : que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle (Jn 6.40).

En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle (Jn 6.47).

Réfléchissons : Jésus dit que "celui qui croit a la vie éternelle" (Jn 6.47) et, peu après, que "celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle" (Jn 6.54). À moins qu'il existe deux voies vers la vie éternelle (et il n'en existe qu'une, Jn 14.6), le fait de manger sa chair et de boire son sang, c'est le fait de croire en Jésus.

Notre foi vient quand nous entendons parler de lui et que nous acceptons ce que nous entendons. Jésus dit :

Il est écrit dans les prophètes :
*Ils seront tous enseignés de Dieu*²⁵.

Quiconque a entendu le Père et reçu son enseignement vient à moi (Jn 6.45).

Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie (Jn 6.63).

Tout comme nous assimilons la nourriture en mangeant, nous assimilons Jésus en apprenant de lui, en lui obéissant. De même que les aliments que nous consommons deviennent une partie de notre corps, les pensées et le caractère du Christ devraient devenir une partie de notre âme. "Il exhorte : buvez mon esprit, imitez ma manière de penser, suivez-moi ; oui, approfondissez votre connaissance des voies du ciel²⁶ !" Pierre nous lance le défi de devenir "participants de la nature divine" (2 P 1.4), et Paul celui de laisser former le Christ en nous (Ga 4.19), jusqu'à ce que nous puissions dire avec Paul : "Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ, qui vit en moi" (Ga 2.20).

Connaissant le symbolisme du Repas du Seigneur, nous y pensons naturellement

quand nous lisons la terminologie du Christ aux versets 53 à 56 de Jean 6. Pourtant, en parlant de manger sa chair et de boire son sang, Jésus ne faisait pas allusion à la Cène. Le contexte établit clairement que Jésus pensait non à la communion de son sacrifice pour nous, mais à l'acceptation de sa messianité par les Juifs. La foi — ou le manque de foi — est le sujet de ce discours sur le pain de vie.

(3) *Les disciples mis à l'épreuve*. La tension continua de monter : "Après l'avoir entendu, plusieurs de ses disciples dirent : Cette parole est dure, qui peut l'écouter ?" (Jn 6.60). Gardons à l'esprit qu'il ne s'agit pas là d'ennemis de Jésus, ni de personnes venant de la foule frivole qui cherchait du pain, mais de ses propres disciples (Jn 6.61), dont certains avaient été depuis longtemps avec lui²⁷.

Pourquoi donc l'enseignement de Jésus déranga-t-il tant ses propres disciples ? C'est qu'il contredisait leurs idées reçues au sujet d'un Messie politique et guerrier. Avec une tristesse manifeste, Jésus leur demanda : "Cela vous scandalise ? Et si vous voyiez le Fils de l'homme monter où il était auparavant ?" (Jn 6.61-62). Autrement dit : "Si vous avez du mal à m'accepter comme le Messie parce que je mets l'accent sur le spirituel au dépens du temporel, comment allez-vous comprendre lorsque je quitterai cette terre sans établir le genre de royaume que vous attendez de moi ?" L'ascension de Jésus avait bien pour résultat l'établissement du royaume (l'Église) à la première Pentecôte après sa mort, son ensevelissement et sa résurrection. Mais ses disciples attendaient une autre sorte de royaume.

Jésus souligna encore le fait que les questions spirituelles étaient bien plus importantes que les questions de la chair (Jn 6.63). Une fois encore, il dut conclure : "Il en est parmi vous quelques-uns qui ne croient pas" (Jn 6.64). Nous parvenons ici au point bas du ministère de Jésus mentionné au début de cette leçon : "Dès lors, plusieurs de ses disciples se retirèrent en arrière et cessèrent d'aller avec

²⁵ Cf. Ésaïe 54.13 et Jérémie 31.33-34.

²⁶ Johnny Ramsey, "Eat My Flesh ; Drink My Blood", *Gospel Minutes* (27 juillet 1979) : 3.

²⁷ Le terme "disciple" dans le texte inclut les douze (Jn 6.64) aussi bien que les autres qui suivaient Jésus plus ou moins régulièrement (Lc 6.13).

lui” (Jn 6.66²⁸).

La mise à l'épreuve opérée par Jésus produisit des murmures, des disputes, et finalement des retraits et le rejet. La grande majorité de ses “élèves” avait échoué à l'examen.

(4) *Mise à l'épreuve des apôtres*. Le test le plus crucial était encore à venir. Jésus se tourna vers les douze et leur demanda : “Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ?” (Jn 6.67). Nous ressentons la tristesse et même l'angoisse dans ces paroles.

La réponse de Pierre dut lui réjouir le cœur. Parlant pour lui et pour tous les autres, Pierre lui dit : “Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Et nous avons cru, et nous avons connu que c'est toi le Christ, le Saint de Dieu” (Jn 6.68-69). Dans ce contexte, les mots clé sont : “nous avons cru”. Leur foi était donc parfaite ? La véritable nature du royaume était donc parfaitement claire pour eux tous ? Pas du tout ! Mais ils étaient toujours convaincus que Jésus était le Messie, et ils s'étaient engagés envers lui. Leur foi grandissait, ils avaient réussi l'examen !

Corrigeons : la plupart d'entre eux avaient réussi l'examen. Sans le savoir²⁹, Pierre ne parlait que pour onze des apôtres. Nos textes suggèrent que les événements autour du discours sur le pain de vie constituaient un facteur premier dans le rejet de Jésus par Judas (Jn 6.64, 70-71³⁰). Judas ne quitta pas le groupe à ce moment-là, comme le firent beaucoup d'autres, mais déjà son cœur n'était plus avec le Seigneur. Son âme déçue dut être inondée de contrariété au moment où Jésus refusa le trône terrestre et tous ses bienfaits³¹ (Jn 6.15). L'incrédulité dut dévaster Judas lorsque les paroles de Jésus chassèrent les foules. Ce n'était pas comme cela que l'on construisait des empires ! Les douze, dans leur ensemble, avait

²⁸ À partir de ce point, dans le texte de Jean, ce dernier n'utilisa le terme de “disciple” que dans le sens du “véritable” disciple.

²⁹ Jusqu'à la fin, les autres apôtres ignoraient l'incrédulité de Judas (cf. Jn 13.21-22).

³⁰ Judas constitue une sorte d'énigme. Certains font un tableau trop sombre de lui, disant que c'était “un diable dès le début”, alors que d'autres essaient d'excuser l'acte inique par lequel il vendit le Seigneur. Nous parlerons plus en détail de Judas plus loin dans cette série.

³¹ Judas était obnubilé par l'argent (Jn 12.6).

réussi son épreuve ; mais Judas, lui, échoua misérablement.

CONCLUSION

D'autres épreuves attendaient les apôtres, mais nulle autre n'allait avoir un si grand effet sur ceux qui se disaient disciples du Christ. Que nous le sachions ou non, notre foi est toujours mise à l'épreuve :

1. Avons-nous confiance en lui pour pourvoir à nos besoins, ou bien nous plaignons-nous quand nous rencontrons des problèmes ?
2. Avons-nous confiance en lui pour nous protéger, ou bien nous noyons-nous dans la peur à chaque menace qui se présente ?
3. Avons-nous confiance en lui pour nous donner sa vie ? Si oui, nous lui donnerons la nôtre.

Souvenons-nous de ceci : seul celui qui a la foi, la véritable foi, réussira à l'examen.

NOTES

Un sermon sur le pain de vie pourrait s'appeler “Quand on cherche Dieu pour la mauvaise raison”. Jésus était entouré de disciples cherchant d'abord les bénéfices matériels qu'il pouvait fournir, plutôt que les bénédictions spirituelles qu'il voulait offrir. Et nous ?

Cette leçon comporte un fort potentiel d'idées pour la prédication. Le récit de la multiplication des pains pourrait être utilisé pour illustrer soit l'idée d'aider les autres, soit l'idée de prêcher l'Évangile au monde. Une prédication sur cette dernière idée pourrait s'intituler “Nourrir les masses” : (1) Nous devons nous soucier autant des besoins spirituels du monde que Jésus des besoins physiques de la foule. (2) Pour nourrir les masses spirituellement, nous devons chercher au-delà des limites de nos propres ressources, et apprendre à nous appuyer sur le Seigneur. (3) La nourriture spirituelle vient du Seigneur, dans sa Parole. Notre responsabilité n'est pas d'en être la source, mais de la partager, comme le firent les apôtres.

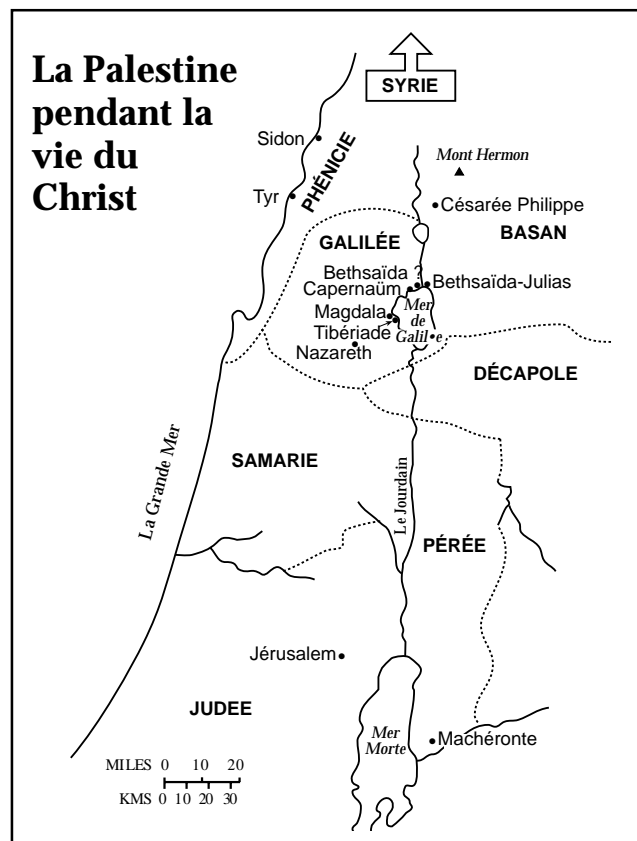
Une prédication sur Jésus marchant sur les eaux et qui calme la tempête pourrait s'intituler : "Quand Jésus semble loin" : (1) Obéir au Christ n'élimine pas les orages. (2) Jésus sait que nous sommes secoués par des tempêtes. (3) Au milieu de l'orage, ne regardons pas notre faiblesse, mais appuyons-nous sur sa force. (4) Croyons qu'il peut apaiser la tempête. (5) Avec le calme, viendront des bénédictions inattendues (Jn 6.21).

On pourrait prêcher sur un seul aspect de cette histoire, comme celui de Pierre qui marcha sur les eaux et qui s'enfonça. On mettrait l'accent sur la nécessité de regarder Jésus et non les vents et les vagues de la vie.

Plusieurs détails du discours sur le pain de vie peuvent être utilisés pour des prédications. Par exemple, la question : "À qui irions-nous" (v. 68) peut lancer une étude sur le refus chez certains de considérer Jésus sérieusement, jusqu'à ce qu'ils comprennent qu'il est la seule solution aux problèmes du monde, et de leur propre âme.

Voici une autre idée : lorsque la foule pensait à la manne dans le désert, Jésus mit en contraste la manne et le pain de vie. Vous trouverez ci-après un schéma qui pourrait

stimuler dans ce sens à la fois vous-même et vos auditeurs, et qui pourrait servir de schéma pour une prédication.



LE PAIN DE VIE (JN 6.27-58)

MANNE

- Envoyé par Dieu (vs. 31-32)
- Périssable (v. 27)
- Physique (pain)
- Ceux qui en mangèrent avaient encore faim (suggéré)
- Ceux qui en mangèrent moururent (vs. 49, 58)
- Appropriée par le fait de manger (v. 31)

PAIN DE VIE

- Envoyé par Dieu (vs. 32, 58)
- Subsiste pour la vie éternelle (v. 27)
- Spirituel (Jésus - vs. 35, 48, 51)
- Ceux qui en mangent sont satisfaits (v. 35)
- Ceux qui en mangent vivent (vs. 33, 40, 47, 50-51, 58)
- Approprié par la foi (vs. 29, 35-36, 40, 47)

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2005, 2006
Tous Droits Réservés